

terrain pour s'y tailler un emplacement facile et y asseoir ses gradins. Nous nous trouvons en présence du seul théâtre d'Afrique du Nord, avec celui de Madaure et celui de Sabratha en Tripolitaine, où le monument a été construit sur un noyau entièrement artificiel : ici, sur une masse de blocage pour les gradins de la moitié inférieure et sur des arcades ou des voûtes (rappelant celles des amphithéâtres classiques) pour les gradins de la partie haute.

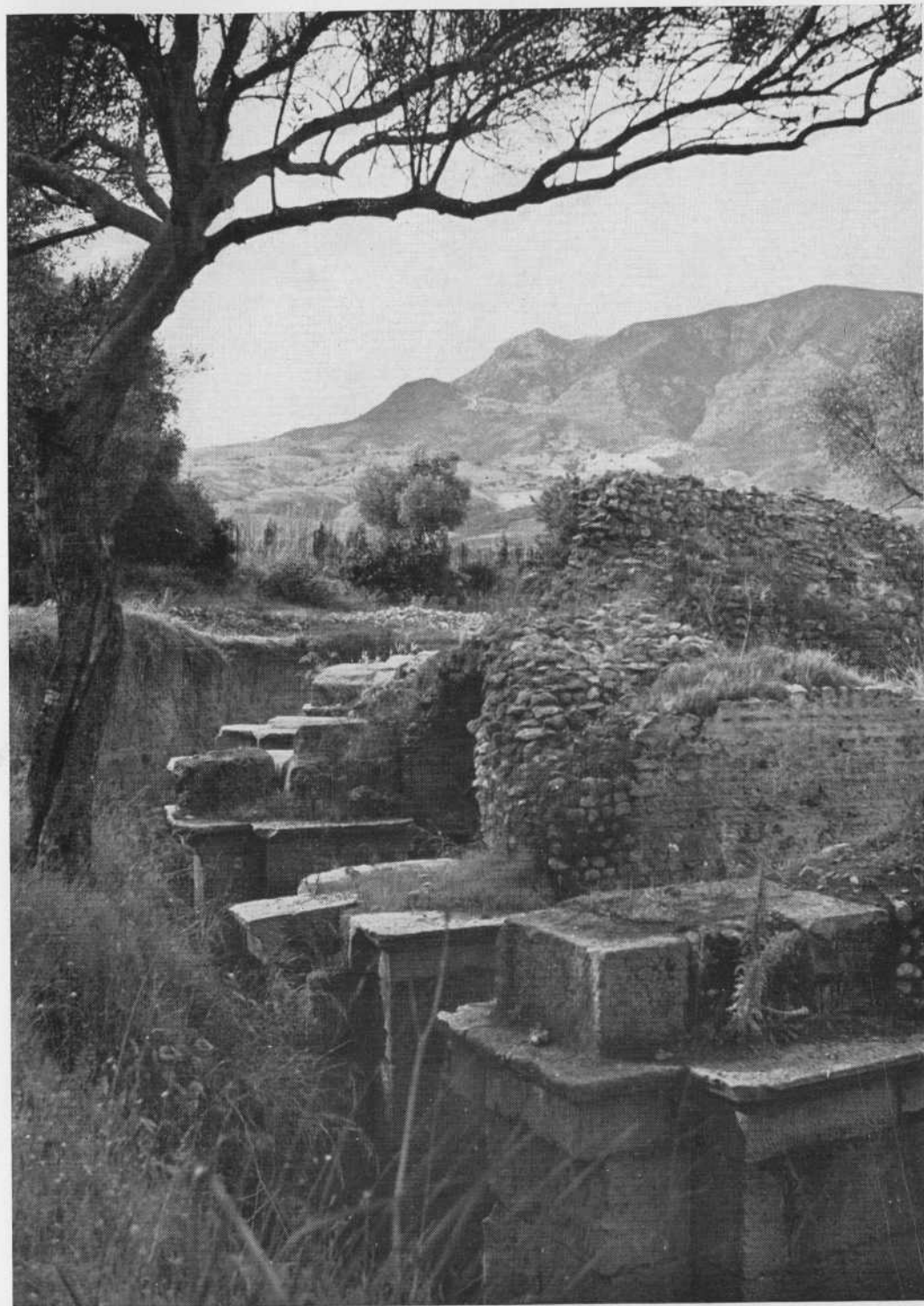
Plus vaste que les théâtres de Djemila ou de Timgad, malgré l'impression de grandeur majestueuse que donnent ceux-ci depuis leur adroite restauration, le théâtre de Tipasa était fait pour contenir de trois mille à quatre mille spectateurs.

LE NYMPHÉE

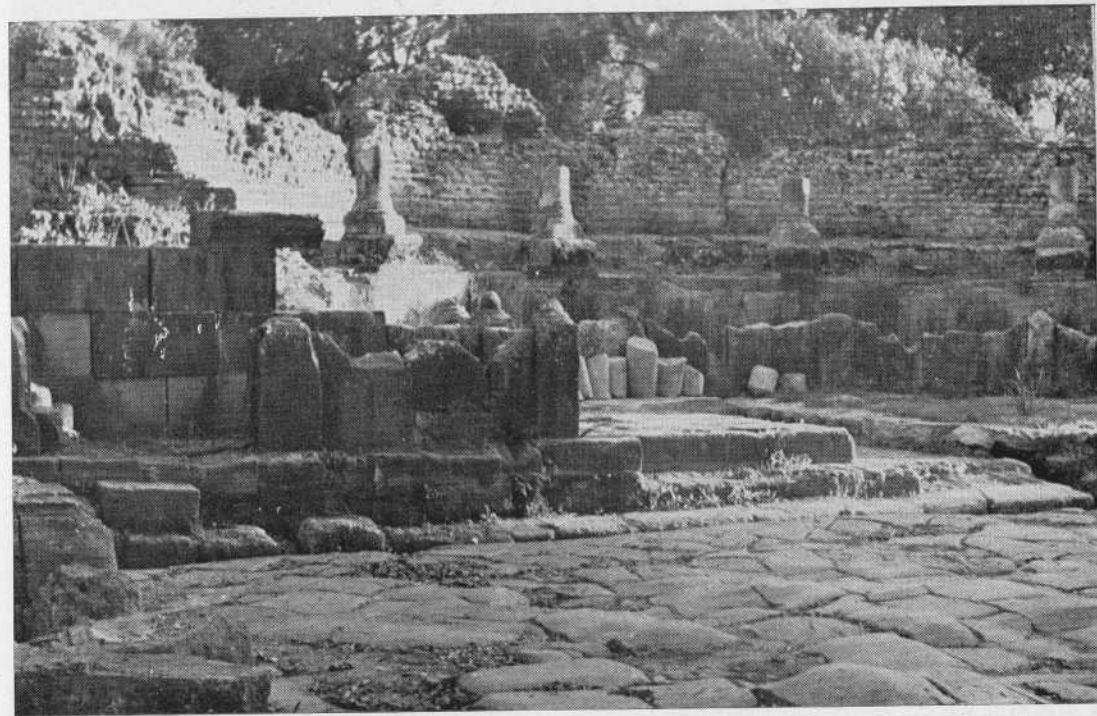
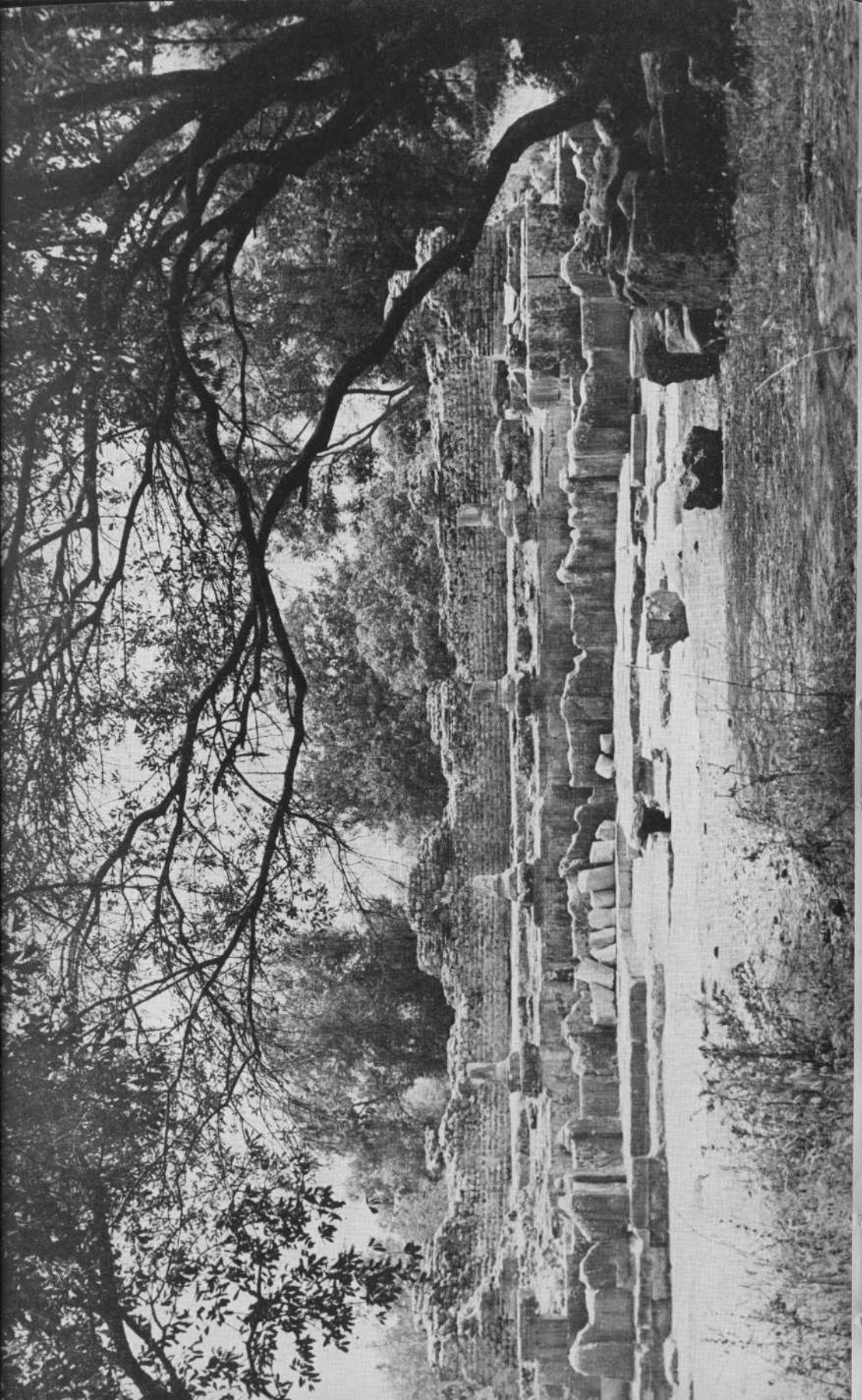
Au bord de la magnifique voie décumane se dressent les restes d'un nymphée : fontaine monumentale, théâtre d'eau, édifice consacré aux Nymphes, seules capables en cette terre d'Afrique de donner aux hommes fraîcheur, vie et richesses.

Déblayé autrefois par M. Trémaux, ce monument ne montre ses très belles proportions que depuis 1950 : il est possible aujourd'hui de le voir sous l'angle sous lequel il devait être vu en circulant sur les dalles profondément usées par les charrois allant de l'ouest à l'est, de la capitale **Caesarea** (Cherchel) vers **Icosium** (Alger) (photo 34, p. 59).

Théâtre par sa forme, le nymphée présente une acoustique étonnante : l'eau y cascadaît sur les marches de l'hémicycle, entre des colonnes de marbre bleuté du Chénoua et des statues, et jouait en chantant avant de retomber dans les bassins inférieurs. Malgré la mutilation de la partie haute et la disparition de tout le placage en marbre polychrome, dont seuls quelques fragments ont été retrouvés, c'est encore un des plus beaux monuments africains de ce genre (photo 33, p. 58).



Théâtre - Piliers supports des gradins supérieurs



34 - Le Nymphée et le Decumanus

On voit, en arrière du Nymphée (en cours de dégagement), les restes des piliers en pierres de taille qui supportaient à plusieurs mètres au-dessus du sol une conduite creusée dans la pierre : cette conduite reliait une canalisation demi-circulaire à ciel ouvert (visible à l'extérieur, en haut et à droite du nymphée) à la partie supérieure de l'ouvrage de répartition des eaux de la ville, situé un peu en arrière. Le répartiteur, dominant une profonde chambre de décantation d'où partaient diverses canalisations, constituait en fait l'extrémité d'un aqueduc long de plus de 10 kilomètres. Il amenait les eaux du Sud-Ouest en suivant un tracé très étudié où les couloirs souterrains, largement pourvus de bouches d'aération et de nettoyage, alternaient avec une canalisation supportée soit par un remblai, soit par de petites arcades.

Immédiatement à l'est du Nymphée, on voit les piédroits d'un arc triple qui enjambait le **decumanus** : arc ornemental complétant la placette demi-circulaire de la fontaine, il devait en outre avoir un caractère utilitaire. Tout semble prouver qu'il servait de support à une canalisation d'eau franchissant ici la voie pour alimenter la partie Nord de la ville.



35 - Sentier bleu

DU NYMPHÉE AUX TEMPLES

Pour regagner la sortie, depuis le Nymphée, on a le choix entre trois solutions :

α) **Voie décumane.** — La plus courte consiste à retourner aux temples en suivant la magnifique voie décumane qui vient d'être dégagée en 1951, et conserve constamment sa largeur, extrêmement rare, de quatorze mètres. Elle est bordée de trottoirs qui sont, en réalité, le revêtement supérieur de ses égouts (photo 4, p. 10).

b) **Mausolée et sentier bleu.** — Un sentier, qui prend à droite du nymphée et passe devant le répartiteur des eaux, est le plus ombragé, le plus plat et le plus romantique sans doute. Il permet de voir au passage (à une cinquantaine de mètres du nymphée) les restes d'un monument funéraire constitué par un colombaire de forme carrée dont les niches cintrées contenaient les urnes enfermant les restes des morts incinérés. Certains des pilastres cannelés des



36 - Sentier jaune

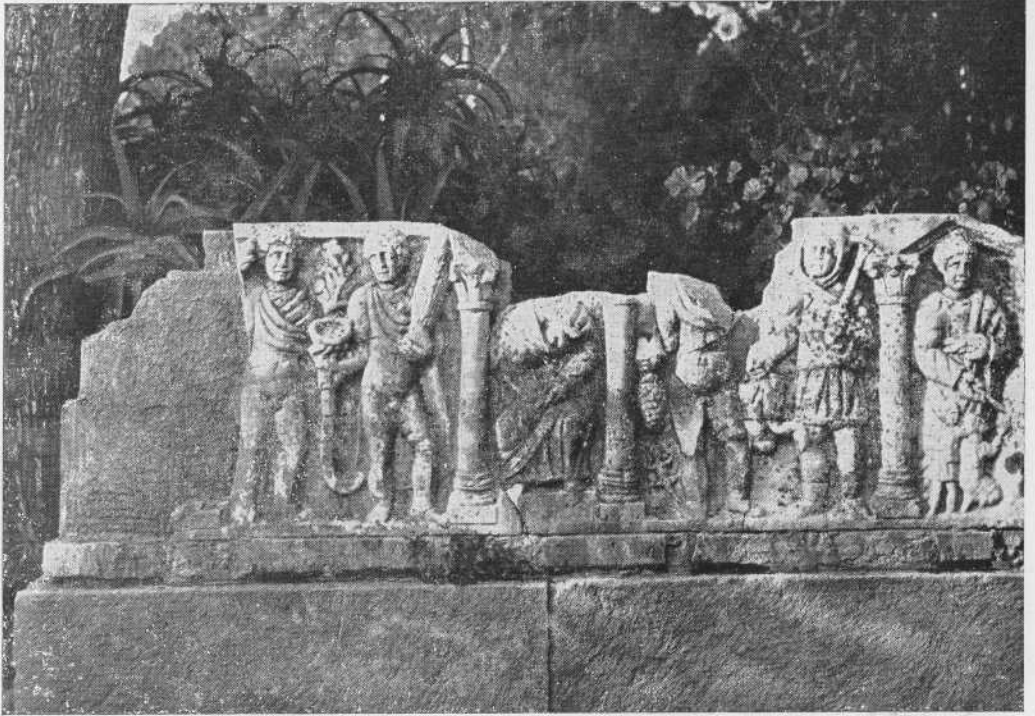
angles ont cédé sous le poids de la haute pyramide pleine à base octogonale qui les surmontait et qui s'est couchée, presque intacte, à côté du monument. La construction de ce tombeau remonte vraisemblablement au I^{er} siècle, c'est-à-dire à une époque où l'enceinte extérieure n'était pas construite.

Le sentier paresse sous les oliviers, dans une région émaillée pendant des mois par un fouillis de fleurs champêtres. Il montre des pans de murs, des restes d'absides ou de citernes à moitié cachés par les lentisques ou habillés de lianes. Il aboutit entre les deux temples par lesquels a commencé le circuit de visite.

c) **Sentier jaune.** — En face du Nymphée, s'ouvre sous les oliviers un sentier charmant et pittoresque qui, lui aussi, ramènera aux temples celui qui voudra bien se laisser guider par sa fantaisie en découvrant sans cesse des coins ravissants, où une nature luxuriante et les restes du passé se disputeront pour retenir son attention.



37 - Une vue du Jardin-Musée



38 - Sarcophage des Saisons

LE JARDIN-MUSEE

Son entrée est à quelques mètres de celle du Parc National.

On y verra, dans un cadre charmant de verdure et de fleurs, sous les arbres magnifiques d'un coin de la propriété privée de M. Angelvy où ils sont déposés et où les visiteurs sont autorisés à circuler, une collection de fragments architecturaux mis ici à l'abri du vandalisme moderne par M. Trémaux.

Toute une collection de chapiteaux ioniques ou corinthiens, des colonnes, des fenêtres en pierre découpée à jour, un magnifique linteau de porte avec l'anagramme du Christ accosté de l'alpha et de l'oméga, un sarcophage portant le très ancien symbole chrétien de l'ancre, alternent avec les amphores à vin et les grandes jarres ou **dolia** destinées à contenir l'huile ou à stocker le grain. Des moulins à huile rappellent que cette contrée était particulièrement riche en oliviers.

Mais il convient surtout de détailler quelques sarcophages qui prendront bientôt place dans le musée de Tivoli.

Le plus proche de l'entrée (à droite) est magnifique. En marbre blanc, païen par sa forme, par sa composition, par ses motifs latéraux de lions parés pour les jeux du cirque et égorgeant des gazelles, par les strigiles qui encadrent le motif central, il est essentiellement chrétien par ce dernier : nous y voyons en effet le sujet si souvent traité du Bon Pasteur portant sur ses épaules la brebis égarée qu'il vient d'aller chercher, tandis que les autres brebis du troupeau, qui l'entourent, lèvent la tête vers lui (photo 39, p. 65).

Un peu plus loin et toujours à droite, un tombeau païen s'inspire d'un thème classique. Les Dioscures, Castor et Pollux, figurés dans les deux registres latéraux, veillent sur le dernier sommeil des deux époux qui reposaient ici : les scènes centrales représentent respectivement, celle de droite la célébration du mariage, celle de gauche le sacrifice des adieux. Sur la face latérale, un taureau est tenu par le vainqueur, dont le sculpteur a détaillé les instruments sacrés.

Presque en face de ce monument, mais dans l'allée proche du Parc national, on verra un troisième sarcophage, chrétien celui-là et de moins bonne facture ; il est aussi moins bien conservé. Au centre, le Christ, assis, enseigne la Nouvelle Loi ; autour de lui, quatre personnages facilement identifiables par leurs attributs traditionnels, reproduisent les types classiques des saisons (photo 38, p. 63).

LES GRANDS THERMES

C'était, très certainement, un des édifices les plus importants de la ville, dont il occupait à peu près le centre. Cette position centrale est aussi celle du village moderne : certaines de ses installations le recouvrent en partie. Aussi, malgré ses grandes dimensions, ne peut-on voir actuellement qu'une partie du **frigidarium** (grande piscine pour les

bains froids, à laquelle on accédait par trois larges marches en venant d'une vaste salle pavée de mosaïques ornementales en noir sur blanc).

Ce qui reste des thermes est encore impressionnant par sa hauteur (9 mètres), par la masse de ses murs de blocage alternant avec des assises de briques, par la portée de ses voûtes d'où la pierre de taille a été exclue et par les deux étages que comportait le bâtiment.

L'ensemble des locaux et chaufferies destinés aux étuves de sudation et aux bains chauds devait se trouver à l'ouest de la partie fouillée, sous l'angle du jardin-musée.

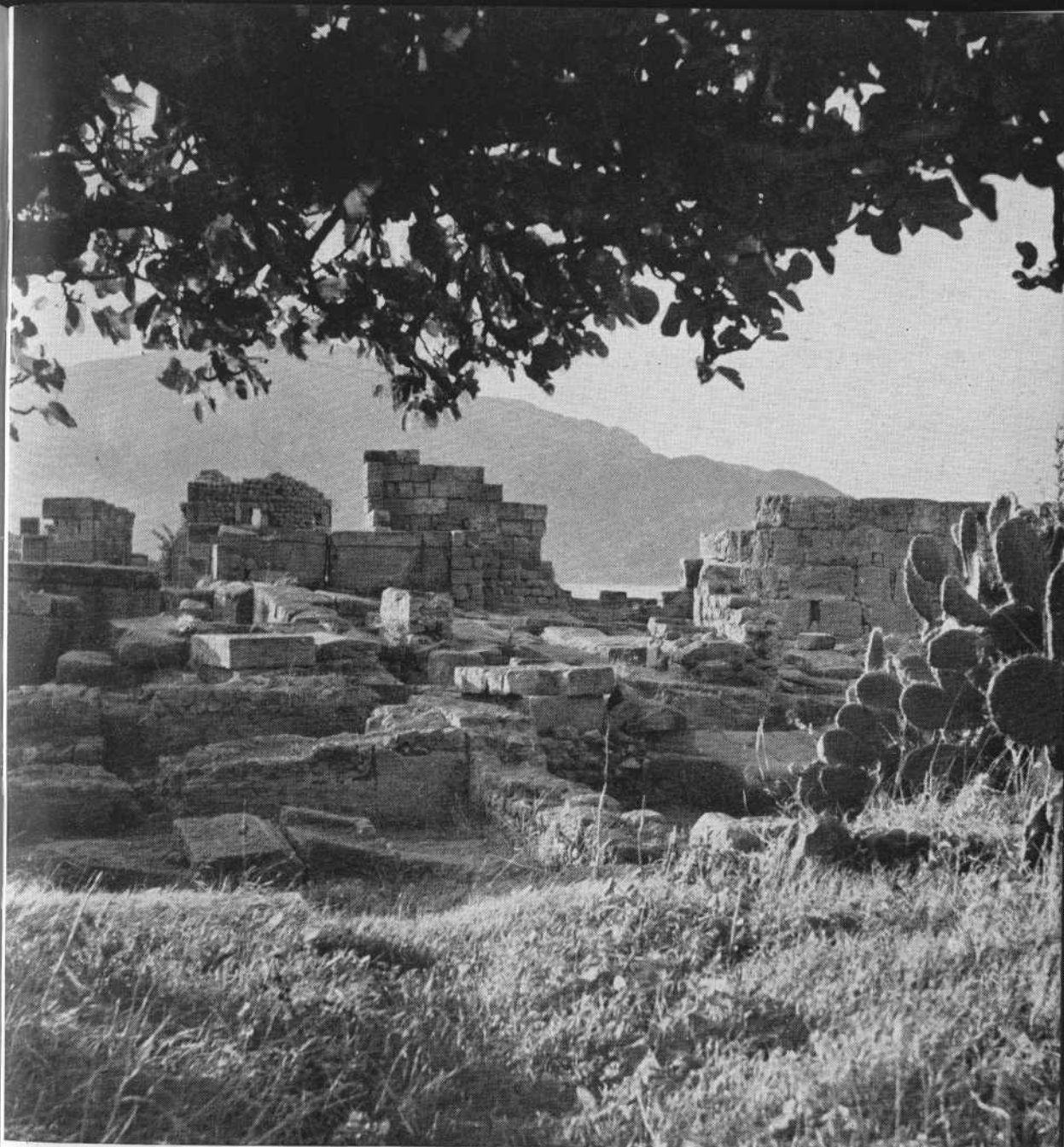
LE MUSÉE

Actuellement en construction, le musée s'élève sur la place dominant le port, gracieusement offerte par la Municipalité de Tipasa pour y établir une agence des Monuments Historiques. Ce musée contiendra la collection d'objets conservés et préservés par M. Trémaux, ainsi que ceux trouvés depuis le début des fouilles de Tipasa : grande mosaïque de la basilique civile, couvercle de sarcophage décoré de mosaïques provenant de Sainte-Salsa, collection de monnaies, de lampes, de poteries et de verrerie. À ces collections s'ajouteront les objets découverts au cours des nouvelles fouilles et ceux qui, au fur et à mesure de l'extension des travaux, permettront au visiteur de mieux imaginer quelle fut la vie antique du petit port qui conserve toujours son nom vieux de vingt-cinq siècles.

39 - Sarcophage du Bon Pasteur







41 - Basilique de Sainte Salsa - Le Chenoua

III

LE PROMONTOIRE DE SAINTE SALSA

Il est absolument indispensable de consacrer une heure au moins à la visite de ce site grandiose, tout pétri de souvenirs historiques, de foi et de pieuses légendes.



42 - Porte de l'Est

Ici comme pour le promontoire de l'Ouest, on est à l'extrême limite de la ville antique, et l'on aura une idée exacte des dimensions de l'enceinte de Tipasa en regardant le cap sur lequel se dresse le phare : la ville s'étendait au delà sur une longueur aussi grande que celle située en deçà.

PORTE DE L'EST — AREA FUNERAIRE
BASILIQUE ORIENTALE ET NECROPOLE

Nous sommes ici sur la voie littorale d'**Icosium** (Alger). Dès l'entrée, nous remarquerons les témoins bien modestes décelés par photographie aérienne alors qu'ils étaient encore recouverts de terre, les traces d'usure des roues dans le rocher et les restes d'une huillerie ; en suivant les traces de la voie, nous arriverons à la porte ouverte dans l'enceinte orientale.

Les sondages effectués sur une propriété privée n'avaient permis qu'une série d'approximations sur cette zone, aujourd'hui acquise par l'Etat et dont la fouille méthodique a pu être entreprise depuis la fin de 1949.

La porte étroite, au seuil usé par les charrois, vient de livrer (1951) le premier élément d'inscription permettant de



43 - Rempart

dater avec précision un monument de Tipasa : nous savons maintenant que cette porte — et par conséquent la muraille d'enceinte à travers laquelle elle s'ouvrait — était construite quelques années avant le milieu du II^e siècle (exactement entre le 10 décembre 146 et le 9 décembre 147).

On remarquera immédiatement ici comment l'enceinte (longue de 2.300 mètres) et surtout comment ses tours — au nombre de 31 — ont été détruites sous la domination vandale, vers le milieu du V^e siècle, avec une science comparable à celle des constructeurs : les murs ont été entaillés en biseau, et des troncs d'arbres ont sans doute été utilisés comme leviers pour basculer les masses énormes des tours hautes de 8 à 9 mètres, qui ont roulé un peu plus loin. L'une d'elles a bouché le passage de la porte et obligé les habitants à en démolir le montant Nord construit en pierre de taille, moins homogène par conséquent que le béton compact dans lequel sont noyés des lits horizontaux de pierres.

Immédiatement au Nord-Est de la porte, s'étend un ensemble absolument remarquable de souvenirs chrétiens.

D'abord, un petit enclos, très simple, aux murs en pierres liées à la boue, auquel on accédait depuis la voie par quelques marches : c'est une **area** funéraire contenant des



44 - Area funéraire et Basilique St-Pierre-St-Paul

sarcophages particulièrement vénérés. Elle est accolée au mur Sud d'une basilique avec laquelle elle ne communique pas.

On pénétrera dans cette basilique après avoir suivi la partie interne de l'enceinte (côté du village) et remarqué le départ de l'escalier qui, supporté par deux arcs — dont il ne reste que les culées, — atteignait le haut (9 mètres) de l'orgueilleuse tour commandant la porte, basculée elle aussi depuis quinze siècles (photo 43, p. 69).

La basilique présente quelques détails intéressants : son abside, située en arrière de l'autel, à laquelle on accédait par deux escaliers de trois marches et ses deux sacristies latérales. L'une donnait de plain-pied sur l'abside, et l'autre sur la travée droite. C'est par celle-ci que le clergé sortait processionnellement avant d'arriver, par l'extrémité opposée à l'autel, dans la travée centrale ; cette dernière était séparée des deux autres par des grilles dont on voit encore les encastresments.

Les restes d'une inscription en marbre trouvée au cours des fouilles nous prouvent la dévotion des fidèles pour des



45 - ...les sarcophages se pressent autour de la basilique...

reliques ayant appartenu « aux bienheureux martyrs Pierre et Paul ».

Aussi comprenons-nous pourquoi tant de sarcophages sont venus se serrer autour de ce lieu vénéré, utilisant le moindre recoin disponible et s'entassant même à l'intérieur d'une petite carrière d'où l'extraction des pierres tombales avait été abandonnée. Située immédiatement à l'extérieur du rempart, la basilique orientale eut certainement à souffrir des hommes à diverses reprises : à cet acharnement de destruction, les Tipasiens répondirent par leur obstination à la réédifier en l'agrandissant jusqu'à la muraille d'enceinte, après que celle-ci eut été démantelée.

DE LA BASILIQUE ORIENTALE A CELLE DE SAINTE-SALSA

On longera les restes du mur d'enceinte et de deux de ses tours carrées à escaliers extérieurs, jusqu'à l'assiette de la tour cylindrique d'où la vue s'étendait sur la totalité des remparts de Tipasa ; ici, l'escalier était intérieur,



46 - Chapelle funéraire

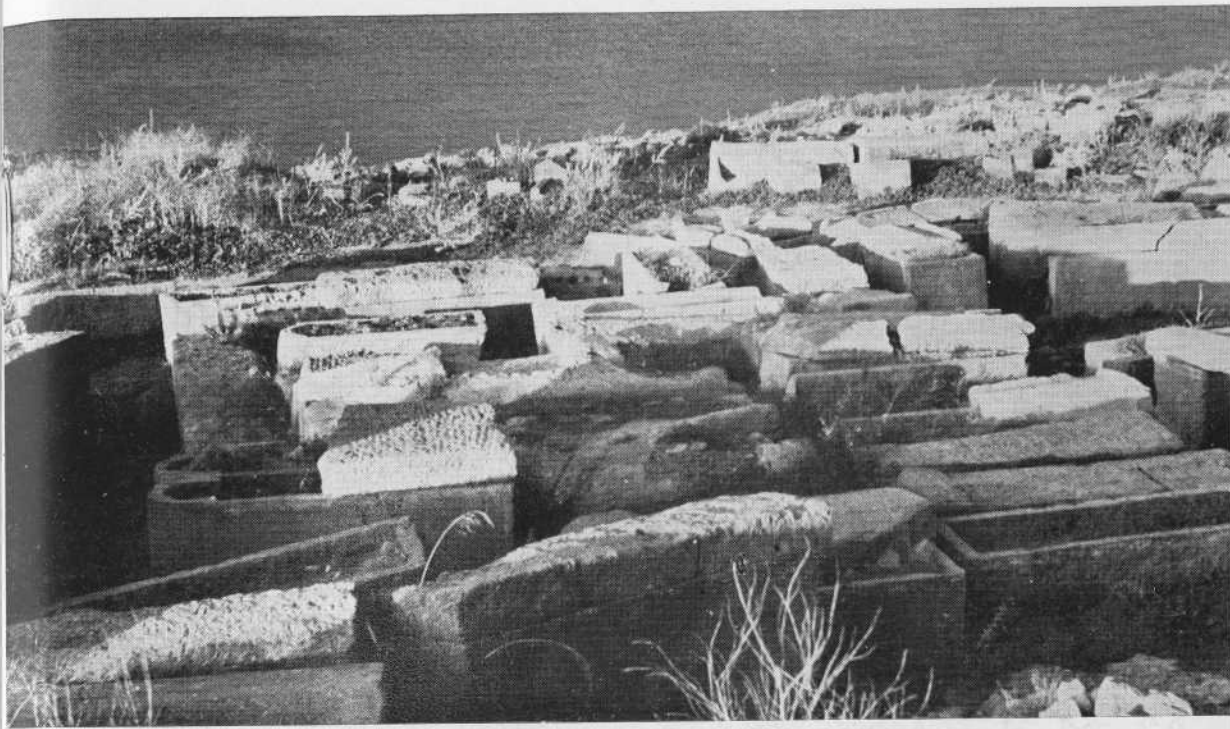
comme pour la tour symétrique qui, du côté Ouest, commandait la jonction des murailles avec la falaise.

On se dirigera ensuite vers le sommet de la colline en empruntant un des deux sentiers : soit celui du bord de mer (dangereux quand le sol est glissant) qui serpente le long des falaises de couleur ocre, soit celui qui contourne les centaines de sarcophages de l'immense nécropole chrétienne, parmi les asphodèles et les cyclamens.

BASILIQUE DE SAINTE-SALSA

Ici, comme à la basilique orientale ou à celle de l'évêque Alexandre, on constate tout de suite un pôle d'attraction pour les sarcophages qui se serrent de plus en plus au fur et à mesure que l'on approche des pans de mur couleur de pain grillé, restes du sanctuaire dédié à un enfant de la petite cité maurétanienne : Salsa.

Salsa, nous dit l'hagiographie, avait quatorze ans quand, dans son indignation de voir adorer une idole de bronze,



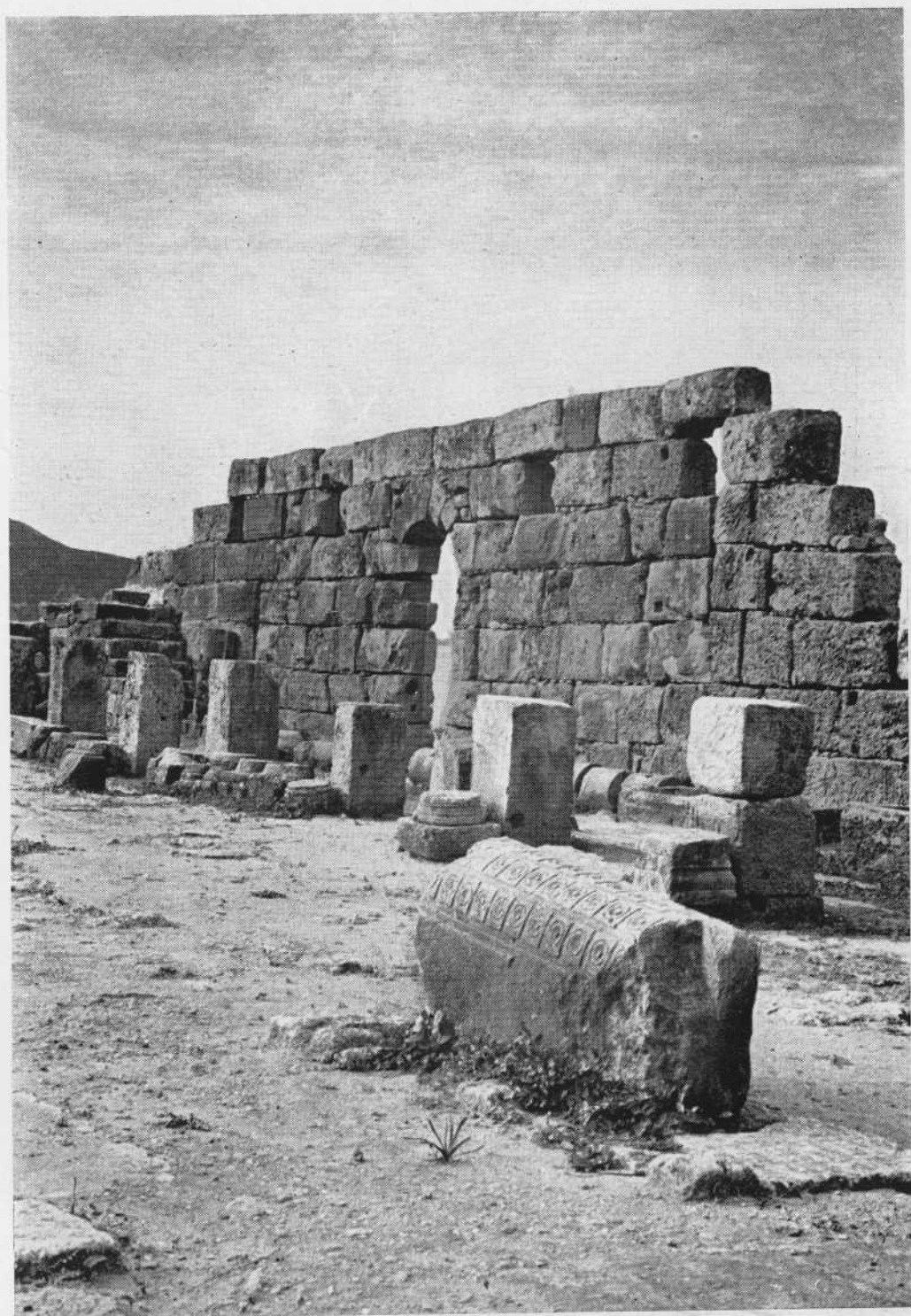
47 - Necropole de Ste Salsa

elle la jeta à terre, la brisa et en lança la tête à la mer. Revenant au temple pour y chercher d'autres fragments, elle se heurta à la populace déchaînée qui la lapida et, à son tour, la précipita dans les flots. L'histoire de Sainte-Salsa, écrite au V^e siècle par un Tipasien, est venue jusqu'à nous, toute brodée de légendes édifiantes et fleurant délicieusement l'âme populaire de ces débuts du christianisme. Elle nous raconte que la mer se déchaîna dès qu'elle reçut le corps de l'enfant et qu'un voyageur venant de Gaule, dont le bateau était en perdition à l'entrée du port, retrouva miraculeusement la petite morte. Dès lors, la mer s'apaise et le vent tombe. Et le corps de la jeune martyre fut porté dans une humble chapelle, au-dessus même du port. C'est à peu près certainement par la porte orientale que ce cortège funèbre, comme tant d'autres, traversa l'enceinte de la ville pour pénétrer dans la cité des morts.

La chapelle primitive s'est transformée et agrandie au cours des siècles. Au V^e et au VI^e, la vaste basilique à trois nefs et tribunes latérales, ne laisse déjà plus imaginer que difficilement le petit édifice qui reçut son précieux dépôt.



48 - Basilique de Sainte Salsa



49 - Caisson funéraire de Fabia Salsa



50 - Mensa du cimetière de Sainte-Salsa

Un sarcophage en marbre de très belle qualité, mais entièrement brisé, a été retrouvé, devant la place qu'occupait l'autel, avec le caisson funéraire de Fabia Salsa, sans doute aïeule de la petite martyre.

Découverte par Stéphane Gsell et l'abbé Grandidier, la basilique de Sainte-Salsa était ornée de mosaïques dont il ne reste à peu près plus rien aujourd'hui. Seul, un panneau a pu être sauvé et transporté au musée d'Alger : c'est l'inscription qui authentifie, « au lieu où brille le saint autel », l'endroit où « repose la martyre Salsa, toujours plus douce que le nectar, qui a mérité d'habiter toujours au Ciel, en pleine béatitude ».

Tout autour de la basilique se pressent des centaines de tombes. Certains sarcophages ont une ornementation très fruste ; beaucoup étaient ornés de mosaïques à sujets et à inscriptions ; quelques-unes nous prouvent que l'on

venait ici de fort loin, du Sud de la Numidie, d'Italie et même d'Asie Mineure (photos 3, p. 9 et 47, p. 73).

Il ne faut pas quitter ce haut lieu, — où tant de Foi se cristallisa pendant des siècles, qui vit passer les hordes barbares du révolté Firmus comme celles victorieuses des Vandales, et qui dresse toujours devant nos yeux la piété des Tipasiens envers une de ses plus jeunes martyres, — sans remarquer deux **areae** émouvantes.

Celle du Nord montre, encore intacts, ses murs et ses fenêtres en pierre ajourée entourant le sarcophage inviolé sur lequel avait été construite une **mensa** ou table d'agapes dont le symbolisme est touchant : c'est là que, couchés sur le côté gauche, à proximité de la cavité centrale où étaient déposés des aliments, les proches pouvaient se réunir et communier par la pensée avec celui qui reposait sous la lourde dalle (photo 51, p. 78).

À quelques mètres au sud de la basilique, autre **area** ; des tombes sont venues tardivement l'envahir, probablement pour se rapprocher du massif de maçonnerie primitif recouvrant un sarcophage vénéré. Il s'agit là d'un **martyrium**, comme celui de la basilique de l'évêque Alexandre et témoin, comme lui, de ce que fut le culte des martyrs à Tisasa dès qu'il put se manifester.

Le couloir, — décoré de colonnes engagées et de pilastres que coiffent des chapiteaux corinthiens, — permettait aux fidèles de passer sans entrer et de se recueillir devant ce **martyrium** si parfaitement conservé.

Le visiteur disposant d'un peu de temps ne regrettera pas de suivre le sentier (vert) conduisant à une carrière antique creusée dans la falaise septentrionale de la colline de Sainte-Salsa : il pourra emprunter les marches antiques taillées dans le roc pour l'exploitation, et suivre, dans un site admirable, les différentes étapes d'extraction des sarcophages (photo 52, p. 80).

En revenant au point de départ, on cheminera parmi les tombes. Comment sont-elles groupées ? Pourquoi cette

petite agglomération de sarcophages d'enfants? Pendant combien de siècles fut utilisée cette nécropole qui, à certains endroits, montre trois étages de tombes superposées?

Ici, reposent anonymement des familles d'agriculteurs et d'artisans d'une petite bourgade africaine, avec ceux qui ont navigué sur la mer romaine et les soldats venus de tous les horizons d'un immense empire. Ils ont travaillé avec ardeur. Ils ont défendu avec acharnement leurs croyances et leur cité. Ils ont lutté sans se laisser abattre. Bien souvent, leur œuvre est pour nous une leçon et un exemple.



51 - Area et table d'agapes

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

L'essentiel sur les anciennes fouilles de Tipasa a fait l'objet de la Thèse de STEPHANE GSELL, reprise et remaniée dans sa magistrale étude parue dans les **Mélanges de l'Ecole Française de Rome** en 1894 (T. XIV) et mise à jour par lui dans l'**Atlas Archéologique de l'Algérie** (1908), f° 4, et dans ses **Promenades Archéologiques aux environs d'Alger** : Paris 1926.

Pour les descriptions des monuments de Tipasa, on consultera toujours avec fruit les **Monuments Antiques de l'Algérie** publiés par STEPHANE GSELL en 1901.

Pour les recherches effectuées de 1922 à 1932, voir : MARCEL CHRISTOFLE, **Rapports sur les Travaux de fouilles effectués par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie**.

Travaux de détail

- Sur la période punique : Pierre CINTAS, **Fouilles puniques à Tipasa** (Missions Archéologiques du Gouvernement Général de l'Algérie, Alger 1949).
- Sur l'enceinte : P.-M. DUVAL : **Cherchel et Tipasa - Recherche sur deux villes fortes de l'Afrique Romaine**. Institut français d'Archéologie de Beyrouth - Geuthner, Paris 1946.
- Sur une mosaïque : L. LESCHI, **Mel. Ec. Fr. de Rome**, LIV, 1937, p. 25-41.
- Sur les basiliques : J. HEURGON, **Nouvelles recherches à Tipasa, ville de la Maurétanie Césarienne**, dans **Mél. Ec. Fr. de Rome XLVII**, 1930, p. 182-201.
- Sur Tipasa chrétien :
 - J. LASSUS : **Autour des Basiliques chrétiennes de Tipasa**, dans **Mel. Ec. Fr. de Rome**, XLVII, 1930, p. 222-243.
 - Louis LESCHI : **Les vestiges du christianisme antique dans le département d'Alger**, dans **l'Algérie catholique**, n° 8, déc. 1936, p. 13-32.
 - J. GAGE : **Nouveaux aspects de l'Afrique chrétienne**, dans **Annales de l'Ecole des Hautes Etudes de Gand**, I, 1937, p. 181-230.
 - J. CARCOPINO : **Note sur une épitaphe de Martyr récemment découverte à Tipasa de Maurétanie** dans **Rec. Not. Mem. Soc. Arch. Constantine**, LXVI, 1948, p. 87-101.
 - E. ALBERTINI et L. LESCHI : **Le cimetière de Sainte-Salsa**, dans **compte rendus Acad. Inscr. Belles Lettres**, 1932, p. 77-88.
 - L. LESCHI : **Fouilles dans l'église chrétienne de l'évêque Alexandre**, dans **Bul. Arch. Comité Trav. Histor.**, 1940, p. 422-431 et 1942, p. 355-370.
- Sur Sainte-Salsa, dont la **Passio** a été publiée par les Bollandistes en 1889 et traduite par P. Monceaux, **La vraie légende dorée**, 1928, p. 299-326, une discussion s'est engagée : cf. H. GREGOIRE, **Sainte-Salsa, roman épigraphique**, dans **Byzantion**, XII, 1937, p. 213-224.
- Sur le culte des reliques entre le III^e et le V^e siècle : André GRABAR, **Martyrium**, Collège de France, Paris 1946, p. 44-66, 76-87, 120-141, 196-197, 431, 448-449, 538-540.